

et la valeur marchande des diverses espèces de poisson varient énormément. Étant donné que l'industrie pourrait prendre de telles quantités de poissons qu'elle risquerait d'en épuiser les stocks, elle doit être soumise à une réglementation serrée, pas toujours bien vue des pêcheurs. D'autre part, la durée de la saison de pêche varie non seulement en fonction des espèces mais aussi selon les régions et les années. Les pêcheurs détiennent différents types de permis, se servent de bateaux de différentes tailles, utilisent divers engins, appartiennent à différentes organisations et consacrent des sommes de temps et d'argent qui ne sont pas les mêmes de l'un à l'autre. Enfin, les revenus varient énormément.

L'état de l'industrie diffère sensiblement d'une région à l'autre dans les cinq provinces atlantiques. Alors qu'il existe des possibilités d'emploi hors-saison dans certaines régions, dans d'autres les pêcheurs et les travailleurs des usines de transformation du poisson doivent compter sur l'assurance-chômage pour subsister. Les risques de conflit entre les gouvernements provinciaux et les flottilles de pêche se trouvent aggravés parce que les approvisionnements ne sont pas seulement soumis aux décisions gouvernementales sur les contingents et le niveau global d'exploitation, mais aussi aux phénomènes naturels qui échappent à toute maîtrise humaine, comme les migrations du poisson et les rapports entre prédateurs et proies.

Le secteur de la transformation est aussi varié que celui des approvisionnements. Les entreprises vont des coopératives et des petites sociétés appartenant à des intérêts indépendants jusqu'aux grandes sociétés intégrées. Certaines servent d'installations de réception et transforment partiellement le poisson avant sa livraison à de plus grandes usines. En raison du caractère saisonnier de certaines pêches, un bon nombre d'usines situées le long de la côte atlantique sont fermées une grande partie de l'année. Les grandes firmes de transformation fournissent une vaste gamme de produits finis, mais la plupart des usines se bornent à quelques produits seulement. Certaines entreprises de transformation, surtout les plus importantes, disposent de services spécialisés en commercialisation, tandis que d'autres sont trop petites pour se doter de programmes avancés de mise en marché et des spécialistes voulus.

Le rapport Kirby, qui est peut-être l'étude la plus complète jamais faite des pêches de poisson de fond et de hareng sur la côte est, consacre une bonne partie de son analyse à la commercialisation des fruits de mer et s'efforce de dissiper un certain nombre d'idées fausses à ce sujet. Toutefois, les témoignages entendus par le Comité donnent à penser que le gouvernement et l'industrie ont accordé trop peu d'attention aux recommandations de ce rapport, notamment celles qui portent sur l'exploitation de nouveaux produits et l'ouverture de nouveaux marchés, ainsi que sur la qualité des produits et la réclame. Sept ans après la publication du rapport, malgré les nombreuses améliorations apportées (avec toutefois certaines exceptions notables), on peut dire, en toute objectivité, que les poissons et les fruits de mer de la côte est demeurent l'une des sources de protéines d'origine canadienne les plus «sous-commercialisées».

À l'heure actuelle, plus de 100 pays côtiers, développés ou en développement, ont la haute main sur 99 p. 100 de toutes les ressources halieutiques du monde, contraste saisissant avec la situation qui prévalait il y a dix ans à peine, alors qu'une poignée de puissantes nations maritimes dominait l'industrie. La structure mondiale de la pêche a